

Voir au sujet de ce conte le remarquable mémoire de M. Cosquin intitulé *Le prologue-cadre des Mille et une nuits, Les légendes perses et le livre d'Esther* (extrait de la *Revue biblique internationale*, janvier et avril, 1909). Dans la *Revue des traditions populaires* (juillet 1909, p. 209-218), M. Gaudefroy-Demombynes a traduit d'après le texte arabe le cadre du recueil des *Cent et une nuits* qui « paraît reproduire un original plus simple et plus candidement populaire que celui des *Mille et une nuits* ».

N<sup>o</sup> 108.

Dans le conte 374 (t. II, p. 359-360 et p. 364-365), on trouve le thème de la femme sur la chasteté de laquelle un oiseau est chargé de veiller; là aussi la vigilance du gardien est mise en défaut.

Cf. Hertel, dans *Z.D.M.G.*, 1909, 86; 1911, 440.

N<sup>o</sup> 109.

Autre rédaction chinoise du vi<sup>e</sup> siècle signalée par Ch. B. Maybon (*B.É.F.E.-O.*, t. VII, p. 360-363).

Comparer dans le *Samugga jâtaka* (*Jâtaka*, n<sup>o</sup> 436), l'histoire du démon tenant une femme renfermée dans un coffre qu'il avale; mais la femme a pu introduire à son insu dans le coffre un magicien avec lequel elle se livre au plaisir. C'est pourquoi, quand le démon va voir un ascète, celui-ci lui parle comme s'il s'adressait à trois personnes.

Dans le conte-prologue des *Mille et une nuits* (trad. Burton, t. I, p. 11-13), lorsque le roi Shahryar et son frère ont constaté qu'ils étaient trompés par leurs femmes (cf. les notes au n<sup>o</sup> 107), ils sortent du royaume : montés sur un arbre ils voient un ifrit qui porte sur sa tête un coffre de cristal; l'ifrit ouvre le coffre et en fait sortir une femme qu'il croit être seul à avoir jamais possédée; quand l'ifrit est endormi, la femme oblige le prince Shahryar et son frère à s'unir à elle, puis elle leur demande leurs anneaux